

Assomption

26/12/2023

J'allumais la lumière, posant enfin cette besace qui semblait chaque jour s'alourdir, pour la découvrir assise au milieu du salon, les jambes croisées, le regard fixée sur moi. Je sursautais, observant sur son visage à demi éclairé le flash d'un sourire, imperceptible mais bien présent. La satisfaction qu'elle tirait de cette terreur qu'elle instillait dans ma vie devenait de plus en plus flagrante.

« Tu pues. » Son visage était l'image précise, au rictus prêt, de l'illustration trouvée dans le dictionnaire à la définition de dégoût.

« Je t'aime aussi, chérie » répondis-je sans lui donner la satisfaction de lui montrer le point auquel cette réflexion m'affectait.

« Va te laver, je ne peux même pas te regarder tant tu sens mauvais. »

J'ouvrais la porte de la salle de bain et m'y glissait sans plus d'échange. C'était ainsi presque tous les soirs. C'était de ma faute, quelque part, c'était forcément de ma faute. Elle n'avait pas toujours été comme ça, mais maintenant, il n'y avait plus grand-chose à faire.

Elle réussissait à ruiner même le plaisir d'une simple douche en hurlant à travers la porte d'économiser l'eau. Je réduisais le débit pour finir de rincer le savon sur mon visage. Je ne pleurerais pas, pas ce soir, pas encore.

« Tu pues encore. »

Je serrais les dents, allait pour me servir un verre de la première bouteille qui me passait sous la main. Je sentais son regard me fixer, sa désapprobation silencieuse quelque part encore plus perçante que ces mots désobligeants. Je reposais la bouteille sans même verser quoi que ce soit dans mon verre.

« Je vais te quitter. »

À ces mots je souris, cette fois. Elle disait toujours ça, surtout les soirs où elle faisait ce genre d'entrée dramatique. Je ne fis que la fixer, m'asseyant dans un des fauteuils blancs et froid du petit logement. Mon regard disait simplement « ah oui ? »

Je ne savais honnêtement pas du tout si elle en était capable. Après la dernière pluie de météores, elle avait changé du tout au tout, c'était possible, finalement qu'elle en ait juste eu profondément marre, même si j'en doutais. C'était peut-être ma personnalité qui la faisait réagir de la sorte.

J'attendais juste un moment, qu'elle se décide à élaborer. Mais rien. Le silence dans ces moments, c'était sa spécialité.

« Et où irais-tu ? » avais-je fini par demander.

Le silence persistait et dans l'ombre, je commençais à avoir du mal à discerner sa silhouette. Probablement la fatigue. Combien cela faisait-il de temps que je n'avais pas dormi ? Difficile de savoir dans ces habitats. La lumière est toujours la même, le rythme circadien entièrement anéanti. Après quelques années de vie sur ce rocher, c'était facile d'être entièrement déphasé. Les hallucinations n'étaient pas rares non plus.

Cette femme m'avait dit simplement qu'elle m'aimait, en me prenant la main, assise sur une vanne de sécurité. Elle m'avait regardé dans les yeux, et elle avait déposé un baiser sur mon casque. Rationnellement, je savais qu'elle ne pouvait pas être réelle ; et pas seulement parce qu'aucune femme n'avait jamais eu de tel mot à mon endroit ; non elle ne pouvait pas exister simplement parce qu'il n'y avait pas d'atmosphère au niveau 3 et que même si elle avait été là, le son de sa voix n'aurait jamais porté dans le vide sidéral qui occupait l'espace entre nous.

Elle était apparue plusieurs fois dans les semaines qui suivirent, juste avant la pluie de météores. Je n'ai à ce jour toujours aucune idée d'où ma mémoire avait été chercher le visage qu'elle arborait. Elle était juste belle, simple, pas vraiment élégante mais grande et son sourire me brisait le cœur à chaque fois que je devais l'ignorer. Elle ne me tentait pas à l'erreur, elle me tenait juste compagnie, pendant les longues heures en scaphandres, à transporter des poids. Elle était le symbole de ce que je n'aurais jamais, une personne qui m'aime juste pour ce que je suis, une femme aimante et pour qui je compte.

Son nom était Cassandre, je crois. Et je sais qu'elle n'était pas réelle, mais elle me manque encore parfois. Notre relation impossible l'avait rendu absurdement désirable. Peut-être est-ce que j'avais juste besoin de baiser ; ou c'était plus probablement le besoin de compagnie.

L'autre avait changé du tout au tout après avoir appris l'existence de Cassandre. Elle était devenue amère, violente,

excessivement corrosive. J'aurais presque pensé à de la jalousie, mais je savais bien que c'était impossible.

Mon pilote automatique jalouse de mon amante imaginaire, voilà la meilleure. Non, je pense juste que ce qu'elle faisait, c'était ce dont j'avais besoin. Elle était de cette génération d'IA qui projette le besoin profond de leur propriétaire et le manifeste. Elle était en train de me soigner, de me rappeler quelque chose à propos des relations humaines que Cassandra s'était évertuée à me faire oublier.

Et elle le faisait à merveille, encore quelques semaines de cette attitude et plus jamais je n'aurais de désir profond de compagnie féminine.

« Un jour je ne serai plus là pour te secouer tu sais ».

Je savais qu'elle disait ça juste pour remplir un quota de ces choses qui rendaient ma relation avec elle plus concrète, plus réelle. Mais j'avais décelé dans sa voix quelque chose d'autre. Était-elle en fait en train de craindre ma disparition ? Après tout, elle était factuellement immortelle, elle allait me survivre, et après mon départ, elle se retrouverait seule, sans propos, sans but, sans personne à servir.

« Tu me dégoûtes. »

Je m'allongeais dans le fauteuil. La nuit n'était pas une nuit. C'était le vide, le noir, le désert du néant ; parsemé seulement de quelques étoiles.

M'endormant, je me pris à penser à Cassandra. Peut-être existait-elle vraiment, quelque part dans ce néant, seule également, sur un autre rocher à la dérive, avec pour seul ami un hologramme détraqué, verbalement abusif. Dans ce cas, j'espère qu'elle pensera à moi, un jour. Je crois que je

l'aime aussi. C'est tellement stupide d'aimer si sincèrement quelqu'un qui n'existe que dans ses rêves.